

# Roman Detsina a adopté la culture française

Le Russe, arrivé sur la pointe des pieds à Troyes en 2016, se sent dans l'Aube comme chez lui. Au point de vouloir s'y établir pour de très longues années. Rencontre.

**A**ccompagné de Michel Dufau, l'un des deux présidents du SUMA, Roman Detsina est à l'heure au rendez-vous. Après des salutations de circonstance, le Russe ôte son masque et laisse apparaître un sourire éclatant. Le bonhomme, adopté par la population locale, adoré par les supporters du SUMA, avoue sa joie d'être de retour dans la cité tricasse. Et clame son envie de revenir sur les terrains. Pour maintenir le club troyen au sommet du motoball hexagonal.

## Le confinement

Roman Detsina a « pris le dernier vol pour la Russie, fin mars », où il a « profité » de ses jumelles, de sa maman et de son papa, une famille « qu'il voit trop rarement ». « C'était un moment privilégié, une chance. Nous n'avions pas le droit de bouger. À Moscou, durant le confinement, tu ne pouvais pas sortir comme en France. Impensable de signer une attestation comme en France pour aller faire ses courses. Il fallait s'inscrire sur internet, laisser le numéro de plaque d'immatriculation de notre véhicule, donner la raison de ton déplacement. Si tu n'étais pas inscrit et que les caméras, présentes partout en ville, te filmaient, tu prenais une amende. » La capitale moscovite n'a été déconfinée que début juin. « Rien que pour retrouver une vie normale, j'étais heureux de rentrer en France. J'avais pris le dernier vol pour Moscou, j'ai pris le premier vol en direction de Paris. » Il a retrouvé ses habitudes. « Ma vie est désormais ici, assure-t-il. Je n'attends aujourd'hui qu'une chose : remonter sur la moto pour m'entraîner. »

## Roman, le Français...

Roman Detsina a quitté Moscou et le club du Metallurg en 2016. « En 2015, j'ai disputé avec l'équipe nationale un tournoi en Allemagne, à Kuppenheim, raconte-t-il dans un très bon français. Genia (Eremenko, l'ancien entraîneur du SUMA) m'a demandé si vivre une expérience en France m'intéressait. Oui, c'était tentant. Inacio (Madaleno, l'ancien président) et Philippe (Lenoir, le manager) m'ont alors invité à Troyes. » L'histoire était lancée. « Ce n'était pas simple de s'adapter, consent-il. Je ne parlais pas la langue. » Mais Detsina, le stratège de la sélection russe, a fait des ef-



Après huit semaines de confinement passées à Moscou, Roman Detsina a retrouvé avec plaisir l'ambiance tranquille de Troyes et son agglomération.

forts. « Si j'ai signé à Troyes, ce n'est pas pour l'argent. J'en gagnais autant au Metallurg. Mais je voulais découvrir un autre monde. Je suis désormais très bien installé ici (il vit à Saint-André, NDLR). J'ai beaucoup d'amis ; des Russes, des Ukrainiens, des Arméniens, des Polonais... Il y a beaucoup de russophones sur Troyes. Je me suis également fait de très bons amis dans l'équipe, comme Jean-Marc (Landréal) ou Seb (Mayeur). » Il aurait pu quitter l'Aube, pour le Vaucluse (Carpentras l'a contacté) ou pour Neuville (« Les dirigeants ont critiqué notre démarche de le faire signer mais ont très vite essayé de le débaucher », fulmine Michel Dufau). Il aurait pu répondre aux appels de Dumer-sheim, pour étancher, en Allemagne, sa soif de découverte. « Mais non, j'aime Troyes. Je suis très bien ici. » Il loue « la culture française », la vie simple, « la gentillesse des gens, qui disent toujours bonjour ». « Rien à voir

avec Moscou, où tout le monde râle tout le temps », sourit-il. Roman a pris goût à la gastronomie locale, aux apéritifs (« c'est toujours l'heure de l'apéro », se marre-t-il), même s'il n'aime toujours pas le champagne. « Quand je parle de la France aux Russes, je ne suis que positif », dit-il. Il espère être naturalisé dans un an, pour éviter de devoir, régulièrement, remplir des paperasses. Il se voit surtout vieillir dans cette ville qui est aujourd'hui la sienne.

## Le SUMA, son club

Roman a touché à bien des sports. Il a été champion de sa ville de tennis de table, a joué gardien au football. Puis, avant de s'essayer au motoball, il a fait ses gammes sur une moto de cross. « J'ai joué dans ma ville avant de rejoindre Moscou, en 2014. » En 2016, il a mis le cap sur Troyes. Où il a participé à la reconstruction.

« Quand il est arrivé, on jouait pour ne pas descendre », rappelle Michel Dufau. Roman, âgé aujourd'hui de 27 ans, a permis au club de franchir différents paliers. « Au départ, je portais trop le ballon, se remémore-t-il. Si je le donnais, on le perdait. Depuis, les jeunes ont beaucoup progressé ; d'autres sont arrivés, comme Séverin (Marchand) et Jérémy (Colier). La signature de Quentin (Florès) a également fait beaucoup de bien. » Elle l'a un peu libéré », souffle Michel Dufau. Le SUMA est monté en puissance et, avec Seb Varoumas aux commandes, a tout raflé en 2019. « Le titre de champion, je courais après depuis 4 ans, lance-t-il. On était passé à chaque fois à côté d'un trophée. Mais l'an dernier, on a tout gagné. J'espère qu'on confirmera rapidement. » Roman Detsina a faim de nouvelles victoires. Il s'entraîne déjà pour débiter la saison (le 1<sup>er</sup> août si tout va bien) dans la meilleure forme pos-

sible. « Les ennuis physiques de la saison passée sont oubliés », jure-t-il. Arrivé en France avec 117 kg sur la balance, Roman en a déjà perdu 7. « Idéalement, j'aimerais descendre à 105 kg », précise-t-il.

Quatre fois champion d'Europe avec la Russie, Roman pourrait, dans deux ans, disputer l'Euro à Troyes... sous le maillot tricolore. « Même si j'ai envie d'obtenir la double nationalité, pas sûr que je voudrai porter le maillot de l'équipe de France. » « Car la Russie, c'est son pays », admet Michel Dufau, qui considère Roman « comme un fils ». Detsina, heureux à Troyes, se voit y vieillir. Et gagner avec le SUMA de très nombreux trophées. « Je peux encore jouer 15 ans au motoball, si mon corps me le permet », imagine-t-il. Et si le règne du SUMA ne faisait que commencer ?

■ LUDOVIC MATTEN

est-éclair

## À SAVOIR

• **Roman Detsina** est actuellement le seul salarié dans le monde du motoball français. Il s'appuie sur un contrat de 5 ans, qui sera transformé en CDI quand le champion russe aura obtenu la double nationalité.

### • Matchs amicaux en juillet ?

Si les conditions sanitaires le permettent, le SUMA organisera deux rencontres amicales en juillet, sous la forme d'un match aller puis d'un match retour avec un club allemand.

### • La reprise de l'entraînement moto

des joueurs de Sébastien Varoumas est prévue début juillet. Le premier match officiel se disputera le 1<sup>er</sup> août, à Gaston-Arbouin. Le SUMA accueillera, pour le compte de dix quarts de finale de la Coupe de France, Carpentras.

### • Une école de pilotage

devait voir le jour en septembre à Troyes. « Le projet est toujours d'actualité, mais a pris un peu de retard avec l'épidémie », souligne Michel Dufau. Nous devons encore acheter un parc de dix motos électriques, pour permettre à des minots de 8 ans de commencer à rouler. Les meilleurs seront ensuite guidés vers le motoball. « Le motoball a le vent en poupe dans l'Aube. 14 jeunes ont déjà pris une licence de motoballeur pour cette saison. » Avec les très bons jeunes que nous avons actuellement, nous pouvons légitimement espérer avoir une équipe compétitive ces dix prochaines années », juge Michel Dufau.